



Pour Enza,
Pour Edouard,

*"Il pousse plus de choses dans un
jardin que n'en sème le jardinier."*

Proverbe espagnol



“ Ville bleue”, Jean-Michel Folon, 1973 © Fondation Folon / ADAGP, Paris, 2020

“L’arbre, notre ascendance, notre descendance, notre responsabilité...”

Bertrand PICCARD

Qui sait encore ce qu’est un almanach ? Une “publication ayant plus ou moins pour base le calendrier”. Je suis heureux de préfacier ce premier “Almanach des Arbres” qui rappelle le lien primordial entre le temps qui passe, la Nature qui vit et l’être humain qui devrait évoluer. Et je suis encore plus heureux de le faire avec cette illustration de mon ami Jean-Michel Folon, ce chêne magistral de l’art comme je l’aimais, abattu par la maladie mais jamais déraciné.

Le Ministre wallon de l’environnement, Michel Foret, nous avait réunis en 2002, avec aussi la joueuse de tennis Justine Henin, pour une campagne de sensibilisation menée dans le cadre d’une enquête publique sur la qualité de l’air. C’est Louis Maraite, l’auteur de cet “Almanarbre”, qui avait eu l’idée - pour le Ministre wallon qui l’avait concrétisée - de cet improbable trio. Avec un succès remarqué : c’est à ce jour encore l’enquête publique qui a connu le plus grand succès populaire en Wallonie.

Jean-Michel Folon avait dessiné la montgolfière de la qualité de l'air, ce qui m'avait évidemment beaucoup plu, et a dessiné des arbres, notamment en illustrant le phénoménal conte de Jean Giono, "L'homme qui plantait des arbres" (1953). J'ai de suite partagé avec Jean-Michel cet attachement intime pour l'environnement. Lui le défendait avec son incroyable talent d'artiste, je tente pour ma part d'amener des solutions technologiques pour le protéger.

Dans "L'Almanach des Arbres", Louis propose 365 réflexions vulgarisées sur la place de l'arbre dans nos vies. Elles parlent de sciences, de traditions, de langues et de cultures. Elles accordent l'importance qu'ils méritent aux arbres en milieu urbain. Si nous devons nous mobiliser pour changer nos comportements environnementaux, nous devons aussi mieux respecter ces arbres qui, dans nos jardins, nos rues, nos quartiers, nos villes, nos forêts, nos pays, nos continents, notre planète, nous apportent, entre autres multiples bienfaits, l'oxygène qui nous fait vivre et grandir.

Mais l'arbre peut aussi être généalogique : c'est notre ascendance, notre descendance, notre responsabilité de donner un sens à ce que nous avons reçu et de le transmettre à ceux qui nous suivent. Pour cela nous devons nous-mêmes prendre racine dans le terreau spirituel que représente la recherche de sagesse, de bonté, de compassion, de respect envers la Vie sous toutes ses formes.

Bertrand PICCARD

Psychiatre et explorateur

Président de la Fondation Solar Impulse



Photo DK



Au houx la Noël, au gui l'an neuf

A minuit, en ce jour de l'an, vous vous embrasserez sous le gui alors que la fête de la Saint-Sylvestre battra son plein.

Le prénom Sylvestre (de même que Sylvain et Sylvie) est dérivé du mot latin "silva" qui signifie forêt. Sylvestre 1er, de Rome, fut pape de 314 à 335. Il est le 33^e pape à une période charnière puisque c'est lui qui baptisera l'empereur Constantin 1er dont la conversion puis la munificence édifie la Rome chrétienne. Une importante iconographie évoque ce baptême jusque dans les vitraux des cathédrales françaises, référence à la conversion de Clovis et à son baptême par l'évêque Remi dans la cathédrale de Reims en 498. A Rome, Sylvestre entame son pontificat une année après l'édit de Milan où l'empereur avait accordé la liberté de culte à toutes les religions. Sylvestre meurt le 31 décembre 335, d'où la fête de la Saint-Sylvestre. Il faut cependant attendre... 1622 pour que l'Eglise décide que le 31 décembre soit le passage à l'an neuf. En réalité, la fête se perd dans la nuit des temps. Les origines païennes se sont mélangées aux origines religieuses en drainant l'ensemble des croyances liées au solstice d'hiver (21 décembre).

Et le gui ? Les druides cherchaient le gui de chêne, rarissime, et le coupaient le sixième jour de la lune après le solstice d'hiver, en s'exclamant "O Ghel an Heu", expression

celtique qui signifie "Que le blé germe !" Une sorte d'invocation au printemps à venir après le solstice d'hiver. Au fil du temps, l'expression s'est déformée en "Au gui l'an neuf". Après les sacrifices rituels, le gui était infusé pour donner une boisson "qui guérit tout" : remède aux maux physiques, il est antidote aux poisons, protection contre les sortilèges et assurance de la fertilité des animaux, sans doute en raison de l'assimilation au sperme de la matière gluante et blanche issues des baies. Le nom latin du gui, "viscum album", "viscum" pour le côté visqueux ("wiscu" en gallo-roman) et "album" pour la couleur, a progressivement, par influence germanique, vu le "v-w" se transformer en g (comme pour le prénom de Wilhelm à Guillaume) pour devenir "gui".

La fin d'année était liée au gui : au gui l'an neuf et les aguinettes, tradition normande qui voit les enfants quêter de porte en porte des étrennes. Jusqu'au XVIII^e, on suspendait du gui au cou des enfants pour les protéger. Les amoureux s'embrassaient -et s'embrassent encore- sous le gui, geste porte-bonheur que l'Eglise, pour lutter contre le pouvoir des druides, tenta d'éradiquer. En lui préférant le houx qu'elle imposa à Noël dans une comparaison/opposition intéressante : la douceur du gui blanc et la dureté du houx rouge, le bois qu'on embrasse et le bois qui pique.



Le gui de la danse de Saint-Guy

L'embrassade sous le gui ne porterait pas seulement bonheur, elle aurait aussi des vertus médicinales. Le gui est le symbole de la régénération et il a de tout temps été prescrit en décoction contre, notamment, ... la danse de Saint-Guy.

La "danse de Saint-Guy" est le nom "populaire" de la chorée de Sydenham, une maladie infectieuse du système nerveux central caractérisée par des mouvements involontaires et contractions des muscles du tronc et des extrémités. Au Moyen-Âge, les malades atteints de chorée étaient considérés comme possédés par le démon et brûlés vifs.

Le rôle de Saint-Guy ? En 836, les reliques de Saint-Guy, martyr sicilien du III^e siècle, sont transférées de Paris à l'abbaye de Corvey, en Westphalie. Le convoi emprunte la chaussée romaine reliant Reims à Cologne. Sur le parcours, la légende fait état d'une guérison miraculeuse d'un homme en crise. Une chapelle fut directement créée "in situ" : c'est l'origine de la ville de Saint-Vith à laquelle le nom du saint fut donné. C'est évidemment le saint patron de la ville germanophone de Belgique où je suis né. Le culte de Saint-Guy (Vitus en latin), protecteur des épileptiques et des malades atteints de chorée (mais aussi des acteurs, comédiens et... danseurs), s'y est développé mais la protection du saint n'a pas

pu grand-chose contre les bombes volantes, le jour de Noël de 1944. Mon père racontait les nuits passées à la cave sous les bombes américaines. La ville fut totalement détruite. Il fallut encore attendre... 60 ans pour qu'elle fût déclarée ville-martyre.

Jacques Brosse fait référence avec sa "Mythologie des Arbres" (Plon, 1989). Bien avant le christianisme, les Gaulois appelaient déjà le gui "celui qui guérit tout". "Ses vertus thérapeutiques ont traversé deux millénaires. La croyance que le gui pouvait guérir l'épilepsie a survécu presque jusqu'à nos jours en Allemagne, en Angleterre, en dans certaines provinces françaises" écrit Brosse. En France, le gui protège des maléfices. Un seul brin accroché au-dessus du berceau dissuade les fées d'enlever le nouveau-né... C'est Brosse qui lie les multiples vertus du gui à... l'embrassade de la nouvelle année. Cette tradition du baiser fait partie de tout un rituel du mariage lors des fêtes grecques des Saturnales (du 17 au 23 décembre).

En Angleterre au XVIII^e, si une jeune femme célibataire acceptait un baiser alors qu'elle se trouvait sous la "kissing ball" (la "boule à baisers"), elle était promise à un mariage dans l'année. Mais pour que tout cela se réalise, il faut, selon la croyance populaire, brûler la boule de gui dans la nuit du 5 au 6 janvier !



Société Libre d'Emulation, créée en 1779. Rue Charles Magnette, 9, Liège. (Photo Emulation)

L'arbre QUI cache la forêt

La "Société Libre de l'Emulation" (dont je suis administrateur bénévole pour la Ville de Liège) a été créée à Liège en 1779. Sa devise est "Utile Dulci". Elle tend à joindre l'utile à l'agréable dans la poursuite de son objet social: cultiver les lettres, les sciences et les arts. Organisme d'éducation permanente reconnu par la Province de Liège, soutenue par la Ville de Liège, elle propose, au départ de sa (très belle) Maison Renaissance de la rue Charles Magnette, divers moments culturels. Pour sa saison 2019-2020, perturbée par le coronavirus au point de s'étendre en 2021, elle a rassemblé toutes les animations (expositions, concerts, concours artistiques, conférences, promenades commentées...) mises sur pied par ses cinq sections spécialisées (Architecture, Beaux-Arts, Lettres, Musiques, Sciences & Techniques) sous le label "ARBRE".

C'est en soutien à cette saison que j'ai publié, pour chaque jour, une chronique sur l'arbre. Sans prétention. Avec la seule volonté de partager ma curiosité et le plaisir de vous surprendre. Aujourd'hui, l'arbre regagne des lettres de noblesse médiatiques. Chaque abattage incompris fait l'objet de multiples partages indignés sur les réseaux sociaux, le lancement de pétitions rageuses et, partant, de campagnes de sensibilisation sur les bienfaits de l'arbre pour notre société. En cela, ces levées de boucliers sont les bienvenues. Elles té-

moignent d'un important regain d'intérêt pour l'arbre et plus particulièrement pour l'arbre en ville. Qui a bien besoin de tous les soutiens. La médiatisation massive des actions d'abattages, le plus souvent justifiées (sans convaincre) au nom de la sécurité dans les grandes villes, a un grave effet pervers: elle déculpabilise les tronçonneurs du dimanche qui n'ont plus de scrupule pour couper à tous crins.

L'objectif de ces chroniques est de parler autrement des arbres, sans être "l'arbre qui cache la forêt". L'origine de l'expression française est méconnue. Son usage est plus journalistique que littéraire. Elle évoque "le détail qui empêche de voir l'ensemble". Placez-vous très près d'un arbre (le détail - les abattages fréquents) et vous ne verrez plus les autres arbres de la forêt (l'ensemble - les bienfaits de notre patrimoine arboricole). Quand le détail capte à ce point notre attention qu'il nous empêche de voir l'ensemble. Il est aussi possible que le détail soit placé de façon à volontairement cacher l'ensemble.

Contournons l'arbre pour découvrir, avec curiosité, tout ce qu'il cache. Sans vous laisser de bois. Sans langue de bois. "La curiosité est au cerveau, ce que la gourmandise est aux papilles". Oxygénons-nous le cerveau. Avec les arbres.

www.emulation-liege.be

L'arbre QUE cache la forêt

A l'opposé de l'arbre QUI cache la forêt, il y a l'arbre QUE cache la forêt. Ce fut le titre d'une très belle exposition organisée par la Ville de Liège (sous le Commissariat de Daniel Dutrieux) en 1998-1999 au Musée de la Boverie. Avec un excellent dossier pédagogique. L'asbl Art & Fact, qui réunit les historiens de l'art, archéologues, muséologues et orientalistes de l'ULiège, consacra à la thématique sa revue 17/1998. Avec la très grande liberté qui fait, depuis toujours, son originalité.

L'arbre QUE cache la forêt retourne complètement l'expression initiale. Si "L'arbre qui cache la forêt" insiste sur le détail qui masque la vue d'ensemble, "L'arbre que cache la forêt" insiste sur ces détails noyés dans la masse et qui sont souvent les plus intéressants. Dans le flot des informations qui nous parviennent, où les réseaux sociaux nivellent les informations en leur donnant à chacun une importance biaisée, combien sont vraiment utiles, pertinentes, vraies ?

L'objectif de cette rubrique est de ne pas laisser la forêt cacher l'arbre. De ne pas laisser la boue cacher la pépite. De ne pas laisser la masse effacer les individualités. Dans la forêt, l'arbre existe à part entière. Et il se rebiffe. Je veux lui donner une voix. Une voix subjective ? Une voix sélective ? Une voix politique ? Une voix. A laquelle vous pouvez apporter la vôtre. Je vous en apporterai aussi beaucoup d'autres, comme celle de Marguerite Yourcenar : "Et de là le sursaut de révolte en présence du bûcheron et l'horreur, mille fois plus grande, devant la scie mécanique. Abattre et tuer ce qui ne peut pas fuir". ("Ecrit dans un jardin" 1992).



Chapelle d'Achelires, Bra-sur-Lienne.



(Photo Sud-Press).

Auprès de mon arbre (Georges Brassens)

"Auprès de mon arbre, je vivais heureux, j'aurais jamais dû m'éloigner d'mon arbre, Auprès de mon arbre, je vivais heureux, j'aurais jamais dû le quitter des yeux". Georges Brassens (1921-1981) a intégré le mot "arbre" dans dix de ses quelque 200 chansons écrites, composées ou interprétées. Sur ces dix chansons, huit sont des textes de sa plume tandis qu'il met en chansons "Ballade à la lune" d'Alfred de Musset et "Germaine Tourangelle" de Paul Fort. "Auprès de mon arbre" (1955) est sans doute la plus connue mais on invitera les passionnés de l'auteur-compositeur-interprète sétois à réécouter "Le Grand Chêne" (1966) ou à lire "Le fidèle absolu" (non daté et non mis en musique).

Brassens y est totalement lui-même. Si, dans toutes ses chansons, il livre des textes "léchés", avec de multiples références de sylviculture qu'il parvient, c'est là son immense talent, à rendre poétiques, "Auprès de mon arbre" et "Le fidèle absolu" abordent les questions des vraies valeurs "brassenssiennes" qui se retrouvent dans les plaisirs simples de la vie, de l'amitié, de la proximité, de la chaleur humaine, du scepticisme.

Dans "Le fidèle absolu", il insiste sur la modestie face au temps qui passe. "Je n'ai vu qu'un seul arbre, un seul, mais je l'ai vu, Et je connais par cœur sa ramure touffue, Et ce tout petit bout de branche me suffit: Pour connaître une feuille, il faut toute une vie." "Auprès de mon arbre", elle, est une chanson pleine de regrets. Dans "Le Grand Chêne", alors que dans la fable "Le chêne et le roseau" La Fontaine prend le parti du roseau, Brassens prend le parti du chêne et s'apitoie sur son sort tragique, alignant les métaphores de l'irrespect de la jeunesse et de son ingratitude. Il conclut la chanson en s'adressant au "curé de chez nous, petit saint besogneux" en demandant "Qui donc lui a dit qu'il n'y a pas de chêne en paradis?". Cette dernière phrase est "bissée"; on peut donc aussi entendre... "qu'il n'y a pas de chaîne en paradis", la chanson devenant une évocation de la condition humaine...

https://www.youtube.com/watch?v=Q3-_8SblRIQ

Le chêne et le roseau (Jean de La Fontaine)

Jean de La Fontaine, au XVII^{ème}, utilise ses fables moralisées pour dénoncer abus et états de la société. Il a été maître des Eaux et Forêts -, cela lui permet, avec une facilité étonnante, de personnifier animaux et végétaux. Ses fables se concluent à chaque fois par une morale implicite : c'est au lecteur de faire sa déduction, son interprétation. La morale "La loi du plus fort est toujours la meilleure" est habituelle chez La Fontaine. Sauf dans... "Le chêne et le roseau" où il en prend le contre-pied.



Dessin de Jean-Michel Moreau dit "le jeune", gravé par Charles Hugot pour les "Aventures de Robert-Robert" par Louis Desnoyers (1802-1868), Paris 1839.

Le chêne s'adresse au roseau avec fierté et arrogance.

*"Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.
Le moindre vent, qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête".*

Le roseau répond avec humilité et habileté.

*"Quittez ce souci.
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos ; mais attendons la fin."*

Au final,

*"Le vent redouble ses efforts, Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au Ciel était voisine
Et dont les pieds touchaient à l'Empire des Morts."*



Tiré d'un manuscrit islandais du XVII^e siècle conservé à l'Institut Árni Magnússon de Reykjavik.

L'arbre cosmique : Yggdrasil

De nombreuses mythologies font mention de l'existence d'un arbre cosmique reliant les différentes parties de l'Univers, généralement les mondes céleste, terrestre et souterrain. L'évocation la plus suggestive se trouve dans les écrits de la mythologie germanique, retranscrit par le poète-écrivain islandais Snorri Sturluson (1179-1241). Si le texte écrit date de 1220, il reflète des traditions antérieures, transmises oralement mais qui, ainsi, évitent l'oubli. Le frêne Yggdrasil "est le plus grand et le meilleur des arbres", écrit Sturluson. Il règne sur les neuf mondes. "Ses branches s'étendent au-dessus de tous les mondes et atteignent le ciel". Trois racines le tiennent droit: une plongeant dans le monde des dieux, l'autre vers les géants de glace et la troisième dans le séjour des morts. Une fontaine de jouvence en jaillit.

Le tronc du frêne traverse l'étage médian, entre le ciel et la terre, où vivent les hommes et des animaux bénéfiques: les cerfs, la chèvre nourricière, l'écureuil, l'aigle ou le coq qui, de leur position élevée, surveille l'horizon, afin de prévenir les dieux lorsque leurs adversaires de toujours, les géants, les menacent. L'arbre cosmique est en effet sans cesse en danger, attaqué par le serpent qui ronge la troisième racine. "Le Seigneur des Anneaux" de John Ronald Tolkien (1954-1955), adapté au cinéma par Peter Jackson (2001-2003), s'inspire largement de la mythologie nordique, de même que "L'Anneau du Nibelung", le cycle de quatre opéras de Richard Wagner (1857).

L'arbre cosmique est frêne chez les nordiques, chêne chez les Saxons, les Celtes et les Grecs, bouleau en Sibérie, kauri chez les Maori, ... Depuis toujours et partout le destin des hommes fut associé à celui de l'arbre "par un lien si étroit et si fort que l'on peut se demander, écrit Jacques Brosse, ce qu'il adviendra d'une humanité qui l'a brutalement rompu". Il n'est peut-être pas trop tard mais il est grand temps...

Les arbres à papier

Il y a 5.000 ans, l'arbre à papier était le roseau. Les Egyptiens créaient des feuilles à partir de fines lamelles de roseau entrecroisées. Les touristes qui ont été en Egypte ont certainement été invités à une démonstration.

L'autre "arbre à papier" est le bouleau qui est d'origine celtique (premier millénaire av JC). Les Celtes furent pris d'une admiration sans borne pour l'arbre qui survit à six mois sans nuit suivis de six mois sans jour, qui dispose de ressources extraordinaires avec une écorce rembourrée d'air, garantie étanche et d'une incroyable résistance. Les Amérindiens l'utilisèrent en guise de cuir, tendant l'écorce sur leurs canoës. Le bouleau le plus commun chez nous est le "Betula Papyfera", "Papyfera" signifiant "à papier". On l'appelle aussi "bouleau blanc", en référence à son écorce. Son nom générique anglais "birch", qui désigne toutes les espèces de bouleaux et que l'on retrouve dans l'allemand "Birk" et le néerlandais "berk", est d'origine sanscrite ("bhurga") et signifie "ce sur quoi l'on peut écrire". L'écorce servit pour l'écriture entre les Ier et XVe siècles. Les textes étaient gravés. Des manuscrits sur écorce de bouleau, datés du XIe, ont été découverts entre 1951 et 2007 en Russie.



Betula Papyfera.

Aujourd'hui, le bouleau ainsi que les autres feuillus tendres (châtaignier et peuplier) et les résineux sont utilisés dans la production de la pâte à papier. Chaque citoyen consomme quelque 136 kilos de papier/cartons par an (chiffre français). En Belgique, Fost +, sur base des collectes sélectives, estime que chaque citoyen en trie 55 kg. Il y a donc 81 kg de papier "dans la nature". Il faut trier! Il faut aussi recycler et augmenter la part de fibres cellulosiques de récupération (FCR) dans le papier utilisé aujourd'hui. Pour info, le papier utilisé pour les journaux contient... 98,2% de FCR!

Les imprimeurs, dont le mien, font de gros efforts de communication pour démentir les idées reçues. En voici deux :

- le papier détruit les forêts. FAUX. Sur tout le bois récolté, 50% va à la construction, 28% au chauffage et... 13% au papier. Et encore, ce sont les chutes et les copeaux.

- la forêt européenne diminue chaque année. FAUX. C'est le contraire: elle grandit chaque année: +44.000 km² (la superficie de la Suisse) entre 2005 et 2015! La forêt wallonne a vu sa superficie gagner 3% entre 1984 et 2008 avec, essentiellement, la plantation de feuillus.



(Photo Sud-Presse)

Le bouleau de Jacques Izoard

Jacques Izoard (1936-2008) est, avec Arthur Haulot, le plus Liégeois des poètes, des "bordes usées de porphyre rouge de la rue Haute-Sauvinière", de la Batte, de la maison de la rue Chevaufosse. Y-a-t-il une plaque commémorative sur sa maison? La Ville va le remettre à l'honneur. Gérald Purnelle, dans "Culture", ULiège, 2012, écrit un article remarquable sur Izoard: "La poésie n'était pour lui ni discours, ni construction, ni projet, mais condition de vie. C'est la même main qui touche, caresse et écrit".

J'adorais les mots du poète. Ceux de "Petites merveilles, poings levés" (1980):

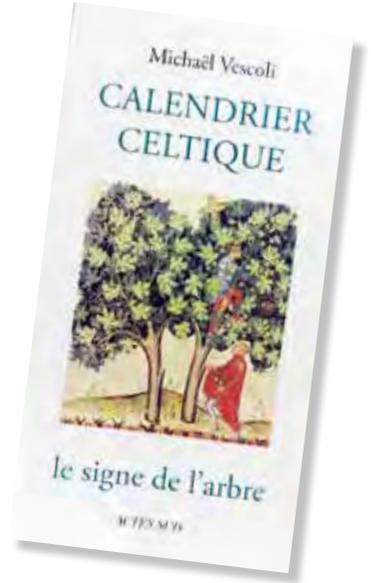
"Les mots de passe à traduire dans toutes les langues, pour que tous y perçoivent ce que nous ressentons dans l'immédiat: Bons Enfants, Hoût-si-ploût, Cutes Peûres, Bom bom lom so li stokèt, djambe di bwè n'a nin d'ohès... Et les jurons noirs qui jubilent: non di djû! De Bouvignes à Stavelot, par exemple, suivons les traces invisibles des chemins disparus. Qu'en reste-t-il? Et donnez-moi des nouvelles de l'ancien chemin qui allait de Nassogne à Marche... Et venez respirer l'odeur des tilleuls dans la drève de Grune... Cette région plante sa force tranquille dans les étuis des hampes d'herbes, et l'herbe elle-même effilée, coupe la peau, fait jaillir la goutte de sang qui fait frémir. L'Europe afflue ici et là. Je ne le prouverai que par un exemple irréfutable: ce chemin pierreux des environs de Spa, je l'ai déjà suivi dans les montagnes des Asturies, plus loin que Soto de Lorio! Ainsi, ce qui nous rattache à notre propre espace, en l'occurrence, la Wallonie, ne serait point le fait d'assumer un pesant patriotisme dont nous n'avons que faire. Il s'agirait plutôt, de manière pertinente, de vivre en symbiose avec notre entourage, notre paysage, notre eau vive, nos collines et de les défendre avec vigilance contre toute injure..."

Et ceux tirés de "Corps, maisons, tumultes" (1990):

*"Ignore un Jardin. Si la peste légère t'atteint,
Laisse venir à toi perfidies ou désastres...
Ne parle qu'à des sourds qui font la sourde oreille.
Que les muets t'appellent de leurs cris fermés d'écume ou de craie!
Peu important les corps. Il fait beau.
Ignore ce que l'arbre engrange. Lumière et verdure.
Déchirée véracité multiple.
Je serre contre moi le bouleau qui me vit naître.
Ma peau a sa blancheur
Si je l'aime en vain."*

Le Calendrier celtique

Les Celtes constituèrent une des civilisations prépondérantes durant les deux millénaires avant l'hégémonie romaine, "au temps où l'homme vivait encore en union intime avec la nature" écrit Michaël Viscoli dans "Le signe de l'arbre" (Editions Actes Sud, 2017). Le calendrier celtique découpait ainsi le temps en fonction des saisons avec quatre arbres cardinaux (le chêne, le bouleau, l'olivier et le hêtre) et seize arbres "références". On y ajoute l'if, "l'arbre de la mort", pour avoir 21 arbres (3x7) qui se répartissent les semaines du calendrier.



Tout comme il existe, en plus du calendrier chrétien, des calendriers juif, musulman, chinois, indien, ... ; il existe un calendrier celte lié aux propriétés de chaque arbre tutélaire. Je suis né le 8 octobre: je suis "olivier" arbre tutélaire et "sorbier" arbre référence. (Comme je suis balance ascendant capricorne). Ce calendrier n'était pas seulement un simple moyen de se repérer dans le temps mais était lié à de multiples connaissances. "Car à chaque arbre correspondait dans la culture celte tout un champ fondamental de significations. Le calendrier celte attribue à tous les arbres qui le constituent une richesse symbolique".

Olivier-Sorbier (extraits): si le chêne est l'arbre du printemps, l'olivier est l'arbre de l'automne; au printemps la force vitale primitive; à l'automne la perfection dans la sagesse. Le natif de l'olivier veille "en tous temps et tous lieux, à l'harmonie, à la justice, à la beauté. Il sert admirablement la communauté et se charge avec un parfait désintéressement de tâches que personne ne veut accomplir". Le sorbier prend en octobre une coloration rouge et or symbolique. "Le natif du sorbier brûle du désir d'embellir et d'améliorer le monde, soucieux des relations humaines et, en avançant en âge, en se mettant au service de son entourage". Tout en restant indépendant, "même si la solitude ne vous convient pas". "Améliore-toi et tu auras amélioré le monde" serait sa devise.

Se non è vero, è bene trovato...